

Élodie M.
Bordat

Sciences Po-Aix – CHERPA / CERSA

« Les héros ne sont le patrimoine unique de personne »

Les enjeux des célébrations du Bicentenaire de l'Indépendance et du Centenaire de la Révolution mexicaine de 2010

Fecha de recepción: 18 de marzo de 2013 • Fecha de aprobación: 3 de junio de 2013

Resumen: ¿Cómo México, dirigido entonces por el gobierno conservador del Partido Acción Nacional (PAN), ha conmemorado el Bicentenario de su Independencia y el Centenario de la Revolución Mexicana en 2010? ¿Cómo los tres poderes de la Unión y los Estados han celebrado estas gestas que dieron origen al Estado-nación mexicano cuando aquellas representan una derrota de los conservadores, cuyos herederos se encontraban en el poder ejecutivo en el momento de las celebraciones? El artículo intentará responder a estas preguntas gracias a entrevistas semidirigidas con algunos actores centrales de esas celebraciones; al análisis del desarrollo de los eventos organizados en 2010, y a los reportes producidos por los organismos de control del ejecutivo (poder legislativo y judicial) después de las denuncias por malversaciones. Exploraremos la hipótesis según la cual estas celebraciones fueron usadas por el gobierno como un rito conmemorativo que permite reactivar el sentimiento de unión y de “comunidad de intereses y de tradiciones” de los mexicanos en un contexto de crisis política y social.

Palabras clave: héroes, rito conmemorativo, conservadores, Revolución mexicana, Bicentenario de la Independencia.

Abstract: How did Mexico, run by the conservative National Action Party (PAN), commemorate the Bicentenary of its Independence and the Centenary of the Mexican Revolution in 2010? How did the three powers of the Union and the States celebrate the events that gave birth to the Mexican Nation-State, knowing that they represented victories over the conservatives, whose heirs were in federal power at the time of the celebrations? This article will answer those questions through semi-structured interviews with the celebration's key actors, through event-analysis and through the analysis of reports by organizations in charge of the Executive's control (legislative and judiciary authorities) after misappropriation denunciations. We develop the hypothesis that those celebrations are used by the government as a “commemorative ritual” in order to reactivate Mexicans' sense of union and of a “community of interests and traditions” in a context of social and political crisis.

Keywords: heroes, commemorative ritual, conservatives, Mexican Revolution, Two hundred years of Independence.

Résumé: Comment le Mexique, dirigé à l'époque par le gouvernement conservateur du Parti Action Nationale (PAN), a-t-il commémoré le Bicentenaire de son Indépendance et le Centenaire de la Révolution mexicaine en 2010? Comment les trois pouvoirs de l'État et les États fédérés ont-ils célébré ces événements ayant donné origine à l'État-nation mexicain alors qu'ils représentent une défaite des conservateurs, dont les héritiers sont au pouvoir fédéral au moment des célébrations? Cet article s'attachera à répondre à ces questions grâce à des entretiens semi-directifs menés avec des acteurs clés de ces célébrations, à l'analyse des événements organisés en 2010, et des rapports produits par les organisations de contrôle de l'Exécutif suite à des dénonciations de malversations. Nous explorons l'hypothèse selon laquelle ces célébrations sont utilisées par le gouvernement comme un « rite commémoratif » permettant de réactiver le sentiment d'union et de « communauté d'intérêts et de traditions » des Mexicains dans un contexte de crise politique et sociale.

Mots clés : héros, rite commémoratif, conservateurs, Révolution mexicaine, Bicentenaire de l'Indépendance.

L'objet de cet article est d'analyser les enjeux de la célébration du Bicentenaire de l'Indépendance du Mexique et du Centenaire de la Révolution pour le gouvernement du PAN dans un contexte de conflit postélectoral, de « guerre contre le narcotrafic » et de récession.¹ Nous appréhenderons comment la reconfiguration des pouvoirs horizontaux et verticaux a pesé sur l'organisation et le déroulement de ces commémorations. Nous explorons l'hypothèse selon laquelle les célébrations du Bicentenaire de l'Indépendance le 16 septembre 2010² sont utilisées par le gouvernement comme un « rite commémoratif »³ permettant de réactiver le sentiment d'union et de « communauté d'intérêts et de traditions » (Emile Durkheim, 1968: 369) des Mexicains dans un contexte de crise politique, économique et sociale.⁴ Comment l'identité nationale est-elle mise en scène dans cette fête nationale appréhendée comme un rituel fondateur? En étudiant ces célébrations comme des « rituels » on peut les appréhender comme des dispositifs de pouvoir permettant au gouvernement de souligner certains aspects de la société ou le rôle de certaines personnes dans

la structure sociale (Leach 1968). Enfin, nous formulons l'hypothèse que l'interprétation de l'Histoire et le choix des héros et signes arborés pendant les célébrations sont l'enjeu de luttes symboliques entre les membres des trois grands partis présents dans les *gouvernatures* des États fédérés et le Congrès. Les gouverneurs et législateurs des trois partis ont-ils porté les mêmes projets? Ont-ils été inclus à la réflexion et organisation des célébrations nationales? Dans quelle mesure le fait que les événements célébrés en 2010 représentent l'échec de projets portés par la droite conservatrice est-ce une grille d'explication pertinente pour analyser le contenu de ces commémorations?

En nous concentrant sur les activités orchestrées au niveau national d'une part, par le Conaculta, la Présidence et le SEP, et d'autre part, par le Législatif et la conférence des gouverneurs, nous appréhenderons le rôle dévolu aux pouvoirs horizontaux et verticaux dans la réflexion et l'organisation de ces événements. Nous verrons les tentatives (et les échecs) de l'inclusion de représentants de l'opposition dans l'organisation des célébrations. Puis nous répondrons aux questions suivantes: quels sont les symboles, héros et interprétations historiques mobilisés par le gouvernement PANiste dans ces célébrations? Dans quelle mesure les organisations des autres niveaux de gouvernement sont-elles incluses dans la réflexion sur les célébrations? Qu'en est-il du Législatif?

LA DIFFICILE MISE EN PLACE DE L'ORGANISATION DES CÉLÉBRATIONS DU BICENTENAIRE DE L'INDÉPENDANCE ET DU CENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION

Le 16 juin 2006, l'instauration de la « Commission organisatrice des Commémorations du début du Bicentenaire de l'Indépendance et du Centenaire de la Révolution mexicaine de 2010 » (que nous appellerons Commission du Bicentenaire) est publiée au Journal Officiel. Le Congrès déclare que 2010 est « l'Année du Bicentenaire ». Le responsable des célébrations organisées par le Secrétariat des Relations Extérieures (SRE) nous explique le rôle de cette commission :

[Le Bicentenaire] c'est un projet dans lequel interviennent divers acteurs, autant des gouvernements d'États que des mairies. Chaque gouvernement fédéré a sa propre commission, tout comme les secrétariats d'État... Les villes comme Mexico ont leur propre commission. C'est un travail qui se fait et se reproduit de manière indépendante. Le travail de la Commission est précisément de [...] donner un certain ordre et une coordination à tout cela.⁵

C'est justement la difficulté de la mission de la Commission: tenter de coordonner différents types d'acteurs, et notamment les élus du PRD décidés à ne pas coopérer avec un gouvernement qu'ils considèrent comme « illégitime ».⁶

Tout comme le cabinet de Felipe Calderón, ou l'équipe de Sergio Vela au Conaculta, la direction de la Commission du Bicentenaire change de directeur à plusieurs reprises au cours des quatre ans de préparation. L'instabilité dans le cabinet et au sein des équipes ministérielles – une constante pendant ce gouvernement – entraîne une instabilité dans les processus de fabrication, mais aussi d'implémentation des politiques publiques.

Le premier titulaire de la Commission du Bicentenaire est nommé par le Président Vicente Fox en juin 2006, il s'agit de Cuauhtémoc Cárdenas, le leader historique du PRD. Son projet est « d'encourager l'unité des Mexicains autour des valeurs de l'identité nationale et de la cohésion sociale [...] d'analyser et de discuter avec pluralité, respect des différences, vision culturelle, politique et historique, les apports de ces deux grands mouvements de l'histoire » (Resendiz, 2006). Le fils du général Lázaro Cárdenas del Río porte également le projet de rédaction d'une nouvelle Constitution. Toutefois, les conflits post électoraux et les pressions de son parti,

il affirme: « mes positions sont cause de controverses dans le parti dans lequel je milite » (Resendiz, 2006), le pousse à démissionner le 8 novembre 2006. Pour Jenaro Villamil c'est également le manque de ressources de l'organisation qui explique sa démission (2010). La Commission se retrouve acéphale pendant plusieurs mois. Ignacio Padilla nous a confié qu'on lui avait proposé de se charger des commémorations du Bicentenaire quand elles dépendaient encore du Conaculta. « J'ai refusé [...] et l'une des raisons est que c'était évident que ça allait dépasser les capacités du Conaculta ». ⁷ En mars 2007, le Président Calderón prend la tête de la Commission des célébrations et délègue à Sergio Vela l'organisation exécutive du programme culturel et artistique des festivités. Un Conseil consultatif est installé le 8 mars pour apporter son soutien à la Commission dans la préparation, organisation, promotion et coordination du programme des festivités. ⁸ Nous avons demandé à Sergio Vela quel était son objectif pour ces célébrations.

Je vais être sincère, le message pour les célébrations n'était pas différent de celui que j'ai souhaité transmettre depuis le premier jour en matière culturelle et artistique. La culture est un point de rencontre et c'est le meilleur outil pour apprendre à vivre ensemble et respecter les différences. ⁹

Dans le Plan National de Culture 2007-2012, les auteurs soulignent qu'il faut profiter des commémorations du Bicentenaire pour que l'INAH « rénove ses installations muséales » et crée « un nouveau discours muséographique » (dont le contenu n'est pas explicité), (Conaculta, 2007 : 66). Les rénovations d'infrastructures doivent être faites de manière prioritaire dans les enceintes jouant un rôle important dans les « routes » ou circuits touristiques proposés par l'INAH et la coordination nationale du Tourisme et de la Culture: circuit de l'Indépendance, de la Révolution et patrimonial (dont nous parlerons plus en avant). En vue du Bicentenaire, l'un des objectifs est de :

Concevoir et de réaliser un programme d'attention aux monuments et aux itinéraires de l'Indépendance en se basant sur des recherches historiques pour valider les informations, faire l'inventaire des monuments où il y a eu des faits historiques et réaliser un diagnostic en sélectionnant les activités permettant [...] la promotion du tourisme culturel (Conaculta, 2007 : 70).

Si officiellement les célébrations sont orchestrées par le Président de la République et celui du Conseil, la presse rapporte que le coordinateur des Projets Spéciaux de la Présidence (Bernardo de la Garza) aurait chargé de manière officieuse Fernando Landeros de l'organisation. Ce dernier (président fondateur du Téléthon au Mexique et de la *Fundación Mexico*) aurait associé au projet le producteur australien de « méga événement » Ric Birch. En août 2007, l'historien Enrique Florescano démissionne du Conseil consultatif, car il affirme que depuis sa mise en place et présentation à la presse en mai, celui-ci n'a plus jamais été réuni, et ses membres ne sont pas consultés (Haw, 2007).

Un conseiller de la présidence du Conseil nous explique les problèmes de coordination de la Commission :

Cette administration a décidé que le coordinateur des opérations serait le Conseil à travers son président. Peu de temps après on a décidé de changer ce schéma parce qu'on a pris conscience que c'est une festivité qui recouvre plus... d'aspects que le strictement culturel, qu'il y avait un problème de hiérarchie et d'ordre politique en faisant coordonner une série d'institutions qui sont des secrétariats d'État au Conseil. ¹⁰

Afin de montrer à la fois l'ouverture du gouvernement, célébrer son alliance avec le PRI¹¹ et reconnaître l'expérience de ses membres Felipe Calderón nommé Rafael Tovar y de Teresa à la tête de la Commission du Bicentenaire le 17 septembre. Avec le diplomate, les projets de réforme de la Constitution sont laissés de côté. Il souhaite mettre en œuvre « un programme de fête, de célébration et de commémoration » s'articulant autour de trois grands axes : la mémoire, la diversité et la création.¹² Son programme se divise en neuf unités thématiques : éducation, art, culture, sciences, tourisme, biodiversité, santé, développement social et sportif. Il propose aux médias un « plan de promotion » des moments forts des grands événements avec des « séries, émissions de télévision et radio », pas seulement de « divulgation, mais d'analyse et de débats » (Tovar, cité par Herrera et Mateos-Vega, 2007). Il souligne l'importance de l'utilisation des nouvelles technologies afin de créer des espaces interactifs permettant de mieux connaître les monuments.¹³ Son programme contient deux cent cinquante actions éducatives, économiques, sociales et culturelles. Il nous explique en entretien comment il a procédé pour monter le programme :

Je suis allé voir celui qui a organisé le Bicentenaire français et j'ai créé un petit comité international. [...] Je voulais savoir comment ça s'était passé en France et l'amener ici.¹⁴

Il décide également d'associer les célébrations au Mexique à celles des pays latino-américains fêtant leur Indépendance en 2010 (l'Argentine, le Chili, la Colombie et le Venezuela) (Gutiérrez, 2008). Dans ce cadre, il souhaite éditer un livre, produire un programme audiovisuel et organiser un réseau de chaires du Bicentenaire (*Proceso*, 2010).

La presse livre plusieurs explications à la démission de Tovar un an plus tard : pressions exercées par Bernardo de la Garza (Gutiérrez, 2008), manque de budget pour mettre en place ses projets, dispute avec Sergio Vela.¹⁵ Après son départ, il n'y a plus eu de mécanismes de consultations incluant les autres partis. Le 24 octobre 2008, le Président désigne comme l'entité chargée de mener la « coordination exécutive des commémorations » l'Institut National des Études Historiques des Révolutions du Mexique (INEHRM) (organisme déconcentré dépendant du Secrétariat de l'Intérieur [*Gobernación*]). Le directeur de l'INEHRM, José Manuel Villalpando, souligne que depuis la présentation du programme en novembre 2007, « des choses ont changé de direction, d'autres ont été supprimées [...]. De petites choses ont bougé, évolué, augmenté et changé de direction ». Ce changement de direction à la tête de l'organisation mène à des modifications. L'un des principaux projets est à présent de permettre, via le site internet de la Commission, de faire connaître l'Histoire « d'une manière différente »¹⁶ à la population et de créer une bibliothèque digitale avec plus de cinq cents titres (Gobierno de Mexico 2009). Il met l'accent sur la construction de l'arche qui sera le monument commémoratif des célébrations,¹⁷ il souhaite « créer une nouvelle culture de la célébration urbaine dans la rue » (Ruiz, 2009)¹⁸ autour de la construction du monument symbole de 2010.

Cinquante-sept jours avant le début des célébrations, l'INEHRM passe dans l'orbite du SEP. Le secrétaire d'Éducation, Alonso Lujambio, prend alors la direction des célébrations.¹⁹ Selon Sergio Vela, ces différents changements sont dus à un problème de « compétences », qui a son origine dans le décret émis pendant le gouvernement de Vicente Fox. Il y a eu « un problème conceptuel et structurel dans le décret et les circonstances politiques, la difficulté de dialogue avec le Congrès n'a pas permis qu'il soit modifié ».²⁰ Le décret prévoyait que le gouvernement fédéral pouvait « déléguer à des institutions préexistantes la coordination exécutive ». C'est pourquoi Felipe Calderón a tout d'abord choisi le Conaculta, mais celui-ci ne pouvait mener que des actions culturelles et pas les « questions civiques, constructions emblématiques comme les ponts, les ports [...] mais l'édition de livres n'aurait pu être faite par une autre dépendance ».²¹ Cet extrait d'entretien nous permet de voir que la situation politique après les élections a rendu impossibles certaines actions politiques comme la modification de ce décret.

Alors même que les luttes de 1810 et 1910 ont été menées par des secteurs qui étaient opposés aux conservateurs, aujourd'hui au pouvoir, il convient de soulever certaines questions. Quels symboles, monuments, et interprétations des faits historiques sont-ils mis en avant par le gouvernement dans l'organisation et la célébration du Bicentenaire de l'Indépendance et du Centenaire de la Révolution ?

QUELLE HISTOIRE, HÉROS ET SYMBOLES SONT-ILS MOBILISÉS PAR LE GOUVERNEMENT POUR LES CÉLÉBRATIONS DE 2010 ?

Le 20 novembre 2007 (date du soulèvement de Madero marquant le début de la Révolution mexicaine)²² Felipe Calderón donne son premier discours sur le Bicentenaire et présente un programme préliminaire des festivités. Il explique que s'il y a eu des limites dans l'application des « idéaux de la Révolution » c'est à cause des fractures et divisions entre les Mexicains. C'est pourquoi les célébrations du Bicentenaire doivent être l'occasion de la « réconciliation et de la fraternité ».²³ Dans cette allocution, comme dans les suivantes, le Président tente de concilier le discours conservateur avec celui de la Révolution en mettant l'accent sur le fait que « cette date du calendrier est patrimoine historique de tous les Mexicains » (Herrera y Mateos-Vega, 2007) et qu'il faut célébrer « l'unité ». Alors chargé de la Commission, Rafael Tovar affirme : « les héros ne peuvent être réclamés par personne comme patrimoine exclusif. Notre histoire est indivisible et est l'essence de notre identité, c'est le lien indissoluble qui unit [...] tous les Mexicains sans exception » (Herrera y Mateos-Vega, 2007). Alors que ce discours est prononcé dans un lieu public, la présentation officielle du programme le 10 février 2010 se fait dans le centre des Expositions Banamex (propriété de *City Group*), sans représentant des populations indiennes. Si la rhétorique sur l'union de tous demeure, l'aspect divertissant et spectaculaire est davantage souligné. Les meilleures illustrations de cela sont la « fête du 15 »²⁴ septembre célébrant le Bicentenaire de l'Indépendance (dont la parade a été confiée au producteur Ric Birch), le spectacle de sons et lumières (au français Christophe Berthonneau) et le spectacle itinérant « Fièrement mexicain ».²⁵ Les autres grands rendez-vous du Bicentenaire en province sont « l'Expo-Bicentenaire du Mexique 2010 » près de la ville de Silao (Guanajuato) et les « Routes du Bicentenaire »²⁶ proposant de suivre les pas des héros de l'Indépendance et de la Révolution à travers divers circuits touristiques (projets proposés par les gouverneurs). Des programmes suscitant la réflexion et l'acquisition de connaissance sont organisés. Vingt-cinq millions d'exemplaires (« un pour chaque famille ») des livres de Luis González y González « *Viaje por la historia de México* » et de l'ouvrage collectif « *Historia de México* » (écrit par des membres de l'Académie Mexicaine d'Histoire et coordonné par Gisela von Wobeser) ont été distribués « pour mieux nous comprendre »,²⁷ la série d'émissions « Discutons le Mexique » réunit cinq cents chercheurs pour des débats scientifiques diffusés à la radio et télévision²⁸ et douze documentaires réalisés avec des images d'archives ont été diffusés dans le cadre du projet « Promotion de l'Histoire ».²⁹

Pascal Ory affirme qu'il n'y a pas de fête sans monument (2000 : 529). L'aspect monumental des célébrations n'est donc pas laissé de côté et comme Porfirio Díaz cent ans avant lui, Felipe Calderón souhaite laisser une construction commémorant l'Indépendance du pays. Après plusieurs hésitations,³⁰ c'est finalement une stèle qui est choisie. Comparée par le Président à « l'Ange de l'Indépendance, l'Hémicycle à Juárez ou le monument à la Révolution » (Presidencia de la República, 2010), la Stèle de la lumière mesure 104 mètres. Elle est composée de huit colonnes d'acier et de plaques de quartz qui rejettent la nuit la lumière emmagasinée le jour. Une partie du monument est dédiée à des expositions temporaires alors qu'à la base des colonnes se trouve un espace commémoratif. L'autre symbole des célébrations est le « Parc

Bicentenaire » réunissant huit types de climats du territoire mexicain avec des végétations représentatives du pays. Cinq jardins s'étendent sur 55 hectares dans l'ancienne Raffinerie du 18 Mars. Toutefois, ces deux projets sont inaugurés avec beaucoup de retard en 2012, nous verrons plus loin qu'ils concentrent les critiques sur l'organisation des célébrations et les pratiques du gouvernement de Calderón. La catégorie « infrastructure » du « Catalogue national des projets du Bicentenaire » recense trois cent soixante et un projets allant de l'ouverture de routes, l'inauguration de bâtiments « emblématiques », à la construction d'hôpitaux, de fontaines et à « l'amélioration de l'image urbaine ». ³¹ Felipe Calderón explique l'importance de ces constructions dans son discours de présentation du programme officiel au Centre des expositions Banamex.

Dans ce discours, il souligne le rôle d'un personnage de l'Indépendance délaissé par le PRI : Augustín de Iturbide. ³² Si Hidalgo est celui qui initie la guerre de l'Indépendance en 1810, Iturbide est celui qui y met fin [e/ *consumador*] en 1821 en signant la paix entre l'armée royaliste et celle des insurgés de Vicente Guerrero. ³³ Les gouvernements postrévolutionnaires ont établi la commémoration au début (et non à la fin de ce mouvement) et sacré Guerrero comme unique héros de cet événement. ³⁴ Le PAN tente de donner de nouvelles interprétations à des faits de cette époque en reprenant des études historiques menées par l'Église selon lesquelles ni Hidalgo ni Morelos ne seraient morts excommuniés (thème sur lequel nous reviendrons). La possibilité de changer le contenu des manuels scolaires sur ce point est même envisagée par Alonso Lujambio. Une autre action du gouvernement visant à récupérer les héros de l'Indépendance est l'exhumation des corps de Vicente Guerrero, d'Hidalgo et d'autres héros enterrés dans la Colonne du centenaire. Un défilé est organisé avec les corps qui sont ensuite transportés au château de Chapultepec, puis exhibés lors de l'exposition « Mexique 200 ans : la patrie en construction ». ³⁵

La célébration d'une autre date importante dans la construction de l'État-nation mexicain et qui a été laissée de côté par le gouvernement est celle des cent cinquante ans des *Lois de Réforme* ayant entériné la séparation de l'Église et de l'État ³⁶ après une guerre de trois ans entre libéraux et conservateurs. Malgré les faits que nous avons relevés, Jorge Volpi (qui a participé à l'organisation des célébrations depuis le Canal 22) considère qu'il n'y a pas eu la grande revendication de personnages conservateurs qui était crainte :

Une explication que donnent certains politologues est que même les élites du PAN ont été formées dans l'éducation du régime révolutionnaire. C'est-à-dire que Zapata, Villa, et Madero et Hidalgo et Morelos sont les héros et pas les autres. Iturbide n'en est pas un [...]. Une seconde chose c'est que le PAN a pris la décision de désidéologiser le Bicentenaire [...]. Cela maintient curieusement, le même principe originel du régime de la Révolution : 'mettons-les tous ensemble même s'ils se seraient entretués. Comme ça, on n'a pas de problèmes. On ne crée pas de divisions internes dans le pays à un moment où, la seule chose qui importe c'est l'unité'. ³⁷

...s'il y a eu des limites dans l'application des « idéaux de la Révolution » c'est à cause des fractures et divisions entre les Mexicains

Dans le cas des célébrations de la Révolution, la récupération des héros nationaux est plus complexe, car comme Eduardo Vázquez Martín nous

l'a confié « l'idéologie actuelle est la même que celle des conservateurs et des révisionnistes historiques qui remettent en cause les idées mêmes de la Révolution », ³⁸ point de vue partagé par l'historien Lorenzo Meyer et le politologue José Antonio Crespo pour qui il est difficile que le PAN célèbre « des mouvements insurgés de caractère social dans lesquels leurs ancêtres conservateurs ont été les vaincus » (*Proceso*, 2010). Dans son discours du 20 novembre 2010 célébrant le début de la Révolution, Calderón ne tente pas de mettre en avant des personnages faisant partie des conservateurs, mais d'inscrire son gouvernement dans la lignée des revendications démocratiques de Francisco I. Madero.³⁹ Ainsi, dans le long récit que le Président livre de l'insurrection, il souligne le compromis de celui-ci pour la démocratie et inscrit son propre gouvernement dans cette lignée démocratique.⁴⁰ Il met en avant le fait qu'il partage avec ce héros national certaines valeurs de la Révolution : « une patrie équitable, une partie libre, juste, démocratique ». ⁴¹ Edmund Leach souligne que le rituel possède à la fois un aspect communicationnel (le rituel « dit quelque chose » en utilisant des symboles), et un aspect technique (le rituel « fait quelque chose ») en cherchant à établir des relations de causalités (Leach, 1968). Dans le cas de ce rituel au pied du monument à la Révolution, Felipe Calderón établit une relation de cause à effet en liant l'insurrection de Francisco I. Madero en 1910, à l'avènement de la démocratie représentée par son gouvernement en 2010. Il rend compte du passé à travers l'époque actuelle, comme si les événements n'avaient eu pour seul objectif l'avènement du régime actuel (Foucault, 1971). Il n'appelle pas à un dépassement de ses idéaux mais à leur protection et conservation. En décembre 2010, le PAN a élu comme président du parti le sénateur Gustavo Madero Muñoz, petit-neveu du leader révolutionnaire. Grâce à ce célèbre héritier, le PAN n'hésite pas à revendiquer ce héros.

L'autre difficulté pour le PAN de célébrer la Révolution est que les héritiers des paysans ayant lutté à cette époque vivent toujours dans la pauvreté et que les Indiens qui ont pris les armes sont toujours marginalisés. Le gouvernement n'a pas mis en œuvre de grandes politiques publiques les concernant. Il peut difficilement revendiquer une amélioration de leur sort. Pour Eduardo Vázquez Martín :

La Révolution, c'est l'affirmation de l'identité indienne de la population, l'aspiration à la justice sociale, à la solidarité et ça, ce n'est pas au centre du discours. Il y a une crise de valeurs entre le gouvernement actuel et la mémoire qui doit être revendiquée.⁴²

Les Indiens sont mis à l'écart des célébrations comme ils le sont dans la société. Seul les glorieux passés aztèque, maya ou toltèque sont mis en scène dans les défilés et spectacles célébrant la Révolution, ce que dénoncent les anthropologues Bartra, Miguel León Portilla et les organisations indiennes.⁴³ Dans les spectacles d'art visuel organisés pour célébrer l'Indépendance (la parade et les spectacles le 15 septembre)⁴⁴ et la Révolution (« Moi Mexique » du 11 au 23 novembre sur le Zócalo) les symboles⁴⁵ suivants sont mis en avant : la mort présentée sous les traits de squelettes-marionnettes défilant ou jouant de la guitare sur les murs de la Cathédrale,⁴⁶ des divinités préhispaniques (l'Aztèque Quetzalcóatl et le Maya Kulkán, des pyramides, des masques d'obsidienne), des représentations de la culture populaire (mariachis, danses folkloriques, sombreros, footballeurs).⁴⁷ Selon Alonso Lujambio, il s'agit d'« Expressions des cultures populaires et de la *mexicanité* ». ⁴⁸ Ces rituels cherchent à attirer l'attention du public en faisant appel à l'affectif, au volitif ou cognitif, afin de susciter la « fierté » pour la grandeur de la civilisation et de l'Histoire nationale, pour le courage de leurs héros, pour la richesse de leur culture, tout cela en se divertissant et en montrant que le Mexique fait partie du « premier monde » en faisant appel à des spécialistes internationalement reconnus. Ces rituels n'ont pas pour objet de susciter la réflexion du public. Selon Jorge Volpi ces festivités sont :

Un amalgame hollywoodien et dysneylandien d'amour à la patrie [...]. Les gens étaient très contents, ils ont vu un spectacle comme s'ils avaient été à Las Vegas, avec un contenu historique très limité.⁴⁹

Eduardo Vázquez Martín abonde dans le même sens : « ce moment de [célébration] est devenu une fête vide de contenus, sans réflexion avec seulement une récupération médiatique ».⁵⁰ Pour Volpi c'est le message de « l'unité contre le narcotrafic » qui a eu comme conséquence un « discours aseptisé au possible ».⁵¹ Les projets proposés par les États fédérés ont-ils le même contenu idéologique que le fédéral ? Mobilisent-ils les mêmes héros et les mêmes symboles ? Dans quelle mesure ont-ils participé à l'élaboration de ce programme ?

LES ÉTATS, LA CONAGO ET LES CÉLÉBRATIONS DU BICENTENAIRE

L'importance de la Conférence Nationale des Gouverneurs (Conago)⁵² comme interlocuteur dans la politique culturelle se reflète-t-elle dans l'organisation des célébrations du Bicentenaire ? Est-ce qu'une coordination ou une consultation des États fédérés pour l'élaboration du programme des commémorations nationales a été faite ?

Le gouvernement Calderón est celui qui est allé le plus loin dans le partenariat avec les États dans la fabrication de la politique culturelle. Ainsi, lors d'une réunion plénière entre le président du Conaculta et les titulaires des organisations culturelles des 31 États et du DF en juillet 2007, les parties ont signé onze accords pour encadrer les relations entre les deux niveaux de gouvernement. Le premier accord établit que les « gouverneurs et la Conago participeront à la gestion du budget fédéral de culture de 2008, ainsi qu'aux suivants » (Conaculta, 2007 : 231) ; le sixième prévoit de « formaliser » les conférences régionales et la conférence nationale de culture comme « mécanismes de dialogue entre le Conaculta et les organisations étatiques [estatales] de culture » (*ibid*). Par ailleurs, les titulaires de culture des États participent à présent à l'élaboration du Plan National de Culture.⁵³ Concernant les projets organisés dans le cadre des commémorations, les accords prévoient que ceux-ci doivent être « canalisés en priorité à la sauvegarde ou le cas échéant au développement d'infrastructures culturelles, de monuments historiques, de propriétés publiques et de zones archéologiques » (*ibid*). Pour la première fois, la Conago est citée comme interlocuteur du Conseil. Toutefois, malgré ce changement, elle n'est pas incluse dans la conception, l'organisation et l'implémentation des événements commémoratifs.

Le 30 mars 2009, la Conago inaugure la « Commission spéciale pour les Festivités du Centenaire de la Révolution et du Bicentenaire de l'Indépendance » avec à sa tête Juan Manuel Oliva Ramírez, le gouverneur de Guanajuato.⁵⁴ Dans cette Commission c'est le Centenaire qui est nommé en premier lieu, ce qui peut s'expliquer par l'influence des membres du PRI, largement majoritaires à la Conago, avec 17 gouverneurs au moment de la création de la commission.⁵⁵ Dans la « Déclaration sur les festivités du Bicentenaire du début de l'Indépendance et du Centenaire de la Révolution », les gouverneurs soulignent leur « unité » malgré leurs « filiations politiques et fédératives différentes » (Conago, 2009) reprenant ainsi le discours de l'Exécutif. Dans ce document, ils tentent de livrer une réflexion sur les processus historiques à célébrer et les défis que le pays doit relever⁵⁶ avant d'énumérer la liste des activités proposées. Ils insistent sur le fait qu'en plus de « commémorer le passé », ils « visualisent le futur ». Lors de cette réunion, ils annoncent la mise sur l'agenda de la Conago de cinq actions concernant notamment leur coordination (à travers une commission spéciale) avec la Commission Nationale du Bicentenaire, mais aussi de « représenter et renforcer l'esprit des idéaux de notre patrie et nous joindre à tous les niveaux de gouvernement pour résoudre les problèmes du pays » (Conago, 2009 b).

La fête nationale
n'est pas célébrée
de la même façon
dans tout le pays à
cause des combats
opposant les cartels
à l'armée

Dans son discours, prononcé à l'occasion de la cérémonie officielle du début des festivités du Bicentenaire à Mexico le 10 février 2010, Juan Manuel Oliva Ramírez commence par parler d'identité. Il affirme que les Mexicains sont les « héritiers de la grandeur aztèque et teotihuacane, des Grecs et des Romains, des Toltèques et des Ibéro-Américains du vieux et du Nouveau Monde » (Conago, 2010a).⁵⁷ Il met l'accent sur la pluralité et la diversité de la population tout en soulignant que malgré celle-ci, « l'esprit patriotique » les « unit ». Le principal projet de la Conago pour le Bicentenaire est la reconnaissance comme patrimoine mondial de l'UNESCO de la route historique *Camino Real Tierra de Adentro* allant de Santa Fé, Nuevo Mexico, jusqu'à Mexico. Cette route, de plus de 2 000 kilomètres, traverse dix États fédérés.⁵⁸ Par ailleurs, il « encourage » l'inauguration de cinq circuits touristiques.⁵⁹ L'inclusion des États dans ces parcours est un enjeu important au vu des retombées touristiques (et donc économiques) qu'elles représentent.⁶⁰

Dans son discours pour l'installation officielle de la Commission dans la ville de Dolores Hidalgo (Guanajuato) en avril 2010, Oliva Ramírez affirme : « pour célébrer le Mexique, nous sommes prêts avec nos hôtels, et itinéraires touristiques, pour recevoir des millions de Mexicains, dans nos sites historiques, dans nos musées et dans l'Expo-Bicentenaire » (Conago, 2010b). On retrouve ici le discours du Conaculta sur l'importance du tourisme culturel en termes de retombées économiques. Le coordinateur de la Commission spéciale souligne aussi les « valeurs d'amitié et de confiance », « la solidarité » et enjoint l'assistance à dépasser les « propositions libérales ou collectivistes » et d'en « finir avec les centralismes, bureaucratisme, monopoles et étatismes » (Conago 2010b) rejoignant ainsi l'appel de Calderón à l'unité.

Il y a une grande disparité dans la célébration des festivités de 2010 selon les États. Ainsi, le Guanajuato et l'État du Mexique mènent respectivement deux cent trente-huit projets (dont la majeure partie appartient à la catégorie « créations artistiques et patrimoines ») et cent quatre-vingt-dix-sept projets (dont la majorité en construction d'infrastructures) alors que la Basse-Californie du Sud et le Puebla ont mené uniquement huit et cinq projets (dont seulement un concerne une activité culturelle alors que le reste concerne des infrastructures).⁶¹ L'historien Enrique Florescano dénonce que dans les États les plus pauvres comme l'Oaxaca, le Campeche, le Chiapas ou le Tabasco il n'y ait pas eu de construction d'infrastructures comme dans les régions riches du Jalisco (qui a construit un immense auditorium) ou du Nuevo León avec son nouveau parc (*Proceso*, 2010).⁶² Pour Enrique Márquez, coordinateur des festivités au DF, le Pouvoir exécutif fédéral n'a pas mis en place de mécanisme de concertation et de consultation des États et qu'ils ont été « traités avec dédain » tout comme la capitale (Márquez, 2010). Certains États ont mis en place leur propre Commission d'organisation des commémorations, mais ni celles-ci ni celles des universités n'ont été incluses à la réflexion concernant le contenu des festivités. Selon Villalpando, c'est parce que l'époque de l'imposition par le centre des projets est terminée. À présent, chaque État peut mettre en œuvre ses propres projets et ils sont « inclus à la page du Bicentenaire » (Gobierno de Mexico, 2009). Toutefois ces projets ne sont mis en avant ni dans cette page du Bicentenaire (ces

projets n'apparaissent que dans un tableur qu'il faut télécharger) ni dans les autres supports de communication du gouvernement. Le centralisme dans les célébrations se note également dans l'intervention d'Alonso Lujambio, le 15 septembre, alors même qu'il affirme que « la capitale n'est pas le nombril du pays », il parle uniquement des célébrations qui ont lieu à Mexico. La fête nationale n'est pas célébrée de la même façon dans tout le pays à cause des combats opposant les cartels à l'armée. À Ciudad Juárez, dans plusieurs *municipios* du Tamaulipas et d'Oaxaca, le *Grito* a lieu dans des endroits tenus secrets et les habitants sont invités à regarder les festivités à la télévision.⁶³ Pour Jorge Volpi, si le *show* du Bicentenaire dans la capitale a été un succès c'est justement parce qu'il « n'y a eu aucune manifestation de violence, chose dont on avait peur. Qu'il y ait des débordements... mais il ne s'est rien passé ». ⁶⁴ Le déploiement de l'armée, de la police et de francs-tireurs ainsi que la fouille systématique des participants ont été dissuasifs (Saliba, 2010).⁶⁵ Selon l'écrivain, toutes les célébrations qui ont eu lieu dans le pays et organisées par différents partis sont similaires :

Le même phénomène se répète au niveau général et dans les États gouvernés par le PRI ou le PRD. Il n'y a pas beaucoup de transformation dans le discours dans aucun des cas, on accepte les héros que le régime révolutionnaire a intronisés comme ceux qui ont fait la patrie du XIX^e et du XX^e et voilà, fin de l'histoire.⁶⁶

Ignacio Padilla ajoute « c'est toujours un pays centralisé à tous les niveaux, culturel inclus ». ⁶⁷ Si malgré les tentatives d'inclusion de la Conago dans la réflexion sur le Bicentenaire par le Conaculta, le centralisme règne toujours dans la réflexion et l'implémentation des programmes culturels, qu'en est-il de la coordination entre l'Exécutif et les autres pouvoirs ?

LE LÉGISLATIF ET LE BICENTENAIRE : L'IMPORTANCE DU RÔLE DU CONGRÈS DANS LA DEMANDE DE REDDITION DE COMPTES

Quel est le rôle du pouvoir législatif et du judiciaire dans les célébrations du bicentenaire ?

Le rôle du Pouvoir judiciaire étant mineur⁶⁸ dans ces célébrations, nous nous concentrerons uniquement sur le rôle du Congrès. Comme la Conago, le Sénat installe une « Commission spéciale chargée des Festivités du Bicentenaire de l'Indépendance et du Centenaire de la Révolution mexicaine »⁶⁹ le 20 novembre 2007. Parmi les actions du Congrès⁷⁰ dans le cadre des commémorations, soulignons la controverse ayant opposé les députés du PRI et du PRD à ceux du PAN concernant l'excommunication des héros Hidalgo et Morelos. Les premiers auraient rédigé un projet afin que l'État mexicain demande au Vatican de lever cette excommunication (de la même manière que l'Allemagne dans le cas de Martin Luther). La controverse a lieu lorsque le PAN reprend l'expertise de l'Église (commandée par l'archevêque de Mexico) dans laquelle il apparaît que si les héros se sont confessés avant de mourir cela a, d'une certaine manière, levé l'anathème (Vera, 2010). C'est sur ce document que le PAN s'appuie pour rejeter la demande des députés de l'opposition. Cette anecdote montre l'importance symbolique pour les partis de la récupération des personnages historiques.⁷¹ Si ce projet avait abouti, le PRI et le PRD seraient apparus comme les rédempteurs de ces héros assassinés et excommuniés par l'Église, l'Espagne et les partisans de la Couronne. À l'inverse, en adoptant la position de l'Église, les héritiers idéologiques des conservateurs tentent d'ôter cette tâche originelle à l'heure des célébrations de l'Indépendance. Soulignons que l'Église Catholique a également organisé des journées d'études et de réflexions réunissant membres du clergé et laïques (à Mexico, Guadalajara, Morelia, León et Monterrey) dont les actes sont publiés par la Conférence de l'Épiscopat Mexicain.⁷²

Mis à part le débat sur l'excommunication des héros, le Pouvoir législatif n'est pas inclus dans la réflexion autour des célébrations. Cependant, il joue un rôle majeur dans la demande de reddition de comptes sur les dépenses réalisées et les suspicions de corruption en 2010 et jusqu'à la fin du mandat de Calderón. Depuis juin 2010, le Centre d'Études des Finances Publiques (CEFP) de la Chambre des Députés a dénoncé l'augmentation du budget pour les célébrations à travers le Secrétariat de la Fonction Publique, sans autorisation du Congrès. Les parlementaires dénoncent également la violation de la Loi d'acquisition, car des contrats publics ont été alloués sans appel d'offres à des organisations de l'État ou des consortiums privés (alors que certains étaient « officiellement inhabilités à mener ces travaux » (Fernández-Vega, 2011). En septembre 2010, un groupe de députés du PRD et du PVEM ont exigé que le Secrétaire de la Fonction Publique et celui de l'Éducation expliquent la gestion des dépenses du Bicentenaire et notamment les irrégularités du Fidécimmis du Bicentenaire⁷³ et la manière dont l'Institut de Sécurité et Services Sociaux des Travailleurs de l'État (ISSSTE) a assigné des ressources à différentes entreprises sans appel d'offres. Le Secrétaire d'Éducation est auditionné au Sénat en octobre 2010 pour donner un coût des événements (chiffre qui n'est pas présenté dans le rapport de gouvernement de Felipe Calderón de 2011). Selon les organisateurs, les célébrations du Bicentenaire auraient coûté 23,8 milliards de dollars,⁷⁴ selon le journal *El Universal* ce serait le double (Nieto, 2013).⁷⁵ En février 2011, un groupe de députés du PRI demande la création d'une commission chargée de l'analyse et évaluation de la gestion du Fidécimmis Bicentenaire. La Cour Supérieure d'Audit de la Fédération (*Auditoría Superior de la Federación*, AFS) a apporté les preuves de ces malversations dans son rapport annuel présenté à la Chambre des Députés (AFS, 2011).

Soulignons que les célébrations du Bicentenaire n'ont pas seulement été une occasion pour le PAN de célébrer d'importantes dates anniversaires de la patrie, mais aussi, au vu des scandales de malversation et corruption qui ont été mis à jour, une manne financière et un butin politique et économique.

CONCLUSIONS

Dès le début, l'entreprise de la célébration des commémorations du Bicentenaire s'annonçait compliquée pour le PAN : problèmes avec le décret de création de la Commission, démissions des titulaires, changements d'organismes de tutelle. S'ajoutait à cela, la difficulté de concilier un discours conservateur de droite avec les mouvements de revendications sociales de la Révolution, en sachant que la société mexicaine est encore très inégalitaire. Le gouvernement aura néanmoins mis en œuvre une kyrielle d'actions : dès mégas shows aux circuits touristiques, dès programmes télévisés à l'édition de livres historiques, en passant par la construction de ponts, stèles et autres parcs, au risque de laisser la fête prendre le pas sur la réflexion. Il était également difficile pour le PAN de revendiquer certains personnages historiques, comme le curé Hidalgo, fusillé par les conservateurs. Toutefois, certains héros qui semblaient « appartenir » exclusivement au panthéon du parti de la Révolution, comme Madero, ont été convoqués à l'envi, même si les buts de sa lutte ont été réinterprétés. La révision et réinterprétation de l'Histoire qui était crainte par certains n'aura été que partiel. Les principales critiques concernent le manque de transparence, d'organisation et d'anticipation dans le processus de célébration, ce qui a eu pour conséquence qu'aucun des monuments et constructions commémorant 2010 ne soient inaugurés à temps et que la Stèle de Lumière symbolise, pour beaucoup de Mexicains, la corruption plutôt que le Bicentenaire.⁷⁶ Par ailleurs, malgré les affirmations du gouvernement concernant la nouvelle relation avec les autres pouvoirs, peu de place aura été faite aux pouvoirs horizontaux et verticaux. La Conago, nouvelle interlocutrice, n'a été ni incluse

ni consultée. Les gouverneurs ont célébré de leur côté ces événements de manière très similaire au Gouvernement Fédéral : avec beaucoup de spectacles et des programmes à visée touristique et un discours aseptisé célébrant vaguement l'unité. Si le Congrès n'a pas eu un rôle important en amont, il lui en incombe maintenant un crucial avec la demande de reddition de comptes.

BIBLIOGRAPHIE

- Aristegui, Carmen, 2013 – “Exhibe ASF irregularidades en Estela de Luz, Parque Bicentenario, CFE, ISSSTE...”, 20 de febrero de 2013. www.aristeguinioticias.com [consultado el 12 de mayo de 2013].
- Bizberg, Ilán, 2005 – Alcances y límites del nuevo régimen político mexicano, in Aziz Nacif, Alberto, Alonso Sánchez, Jorge (eds.), *El Estado Mexicano, herencias y cambios; economía y política*, México, CIESAS-Porrúa.
- Bonté, Pierre et Izard, Michel, 2007 – *Dictionnaire d'ethnologie et d'anthropologie*, Paris, PUF.
- Cazeneuve, Jean, 1971 – *Sociologie du rite*, Paris, PUF.
- Conaculta, *Plan Nacional de Cultura 2007-2012*, op. cit., p. 66.
- Conago, 2009 – a “Pronunciamiento sobre los festejos del Bicentenario del inicio de la Independencia y del Centenario de la Revolución Mexicana”, 30 de marzo de 2009, document disponible sur le site de la Conago: www.conago.org.mx [consulté le 12 mars 2013].
- 2009 b – xxvii^e accord adopté lors de la xxxvi^e réunion ordinaire de la Conago, Monterrey, 30 mars 2009, disponible sur le site de la Conago.
- 2010 a – Discours du gouverneur de Guanajuato pour l'inauguration des festivités, Mexico, 10 février 2010, disponible sur le site de la commission de la Conago.
- 2010 b – Discours du gouverneur de Guanajuato, Dolores Hidalgo, 24 avril 2010, disponible sur le site de la commission de la Conago.
- Da Matta, Roberto, 2002 – *Carnavales, balandros y héroes, hacia una sociología del dilema brasileño*, México, Fondo de Cultura Económica.
- Déclaration du secrétaire de la Défense diffusée dans le journal de Carmen Aristegui *Noticia MVS*, le 15 septembre 2010.
- Durkheim, Emile, 1968 (1912) – *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF.
- Fernández-Vega, Carlos, 2011 – “México SA”, *La Jornada*, 22 de julio de 2011.
- Foucault, Michel, 1971 – « Nietzsche, la généalogie, l'histoire. *Hommage à Jean Hyppolite* », PUF, Paris, pp. 145-172.
- Gutiérrez, Noemí, 2008 – “Se integra comisión del Bicentenario al INEHRM”. *El Universal*, 30 de octubre de 2008.
- Gobierno de Mexico, 2009 – Extrait de la conférence de J. Villalpando, coordinateur exécutif du programme de la Commission du Bicentenaire. 18 février 2009, site du Bicentenaire: www.bicentenario.gob.mx [consulté en ligne le 4 mai 2013].
- 2010 – Catálogo Nacional de proyectos del bicentenario. Site du Bicentenaire: www.bicentenario.gob.mx/index.php?option=com_content&view=article&id=403 [consulté en ligne le 12 mars 2013]
- Haw, Dora Luz, – “Planean bicentenario sin consejo consultivo”, *Reforma*, 29 de septiembre de 2007.
- Herrera Beltrán, Claudia, y Mónica Mateos-Vega, 2007 – “Los festejos serán 'sin distingo' de partidos”, *La Jornada*, 18 de septiembre de 2007.
- 2007 – “Calderón revive el ritual priista de la Revolución mexicana”, *La Jornada*, 21 de noviembre de 2007.
- Jiménez, Javier, 2007 – “El presidente coordinará festejos del Bicentenario”, *El Universal*, 9 de marzo de 2007.
- Leach, Edmund, 1968 – Ritual, in Sills David L. (éd.), *International Encyclopedia of the Social Sciences*, vol. 13, New York, Macmillan and Free Press, pp. 520-526.
- Márquez, E., 2010 – “Contra su bicentenario ¿Por qué ha fracasado el programa conmemorativo de Los Federales?”, *Nexos*, 1 de junio de 2010
- Ory, Pascal, 2000, – « L'histoire des politiques symboliques modernes, questionnement ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, sept-déc., pp. 525-536.
- Presidencia de la República, 2010 – « Discours d'inauguration du Bicentenaire du président Calderón », site de la présidence de Calderón : URL: www.presidencia.gob.mx [consulté en ligne le 12 mars 2013].
- Proceso, 2010 – “El Bicentenario, la oportunidad diluida”, *Proceso*, 20 de septiembre de 2010.
- Reséndiz, Francisco, 2006 – “Cárdenas deja comisión del Bicentenario”, *El Universal*, 16 de noviembre de 2006.
- Ruiz, Carolina, 2009 – “El Bicentenario, 'fiesta de la libertad', Villalpando”, *El economista*, 7 de diciembre de 2009.
- Saïba, Frédéric, 2010 – « Le Bicentenaire de l'indépendance du Mexique fêté sous haute sécurité », *Le Monde*, 16 de septembre de 2010.
- Vera, Rodrigo, 2010 – “Ante la Independencia, la Iglesia cambio de bando”, *Proceso*, 24 de enero de 2010.
- Villamil, Jenaro, 2010 – “El rating a cambio de historia”. 26 août 2010, URL: <http://jenarovillamil.wordpress.com/2010/08/26/bicentenario-el-rating-a-cambio-de-historia/> [consulté en ligne le 12 mars 2013]

Sitographie

Camino Real Tierra Adentro URL: www.elcaminoreal.inah.gob.mx/ [consultado en línea el 12 de marzo de 2013].

UNESCO URL: www.unesco.org [consultado en línea el 12 de marzo de 2013].

Senado, Comisión Especial Encargada de los Festejos del Bicentenario URL: www.senado2010.gob.mx, [consultado en línea el 12 de marzo de 2011].

Vidéos

Lancement des célébrations, [consulté le 12 avril 2013], www.youtube.com/watch?v=c87ufFsFmvo

Presidencia de Calderón, « Discours du Président » – *Centenario de la revolución y homenaje a Francisco I. Madero, le 20 novembre 2010*, [consulté en ligne le 02 décembre 2011], URL : www.youtube.com/watch?v=p4TYxXVfpKA

Spot publicitaire [consulté en ligne le 14 mai 2011] URL : www.youtube.com/watch?v=wLr-TDS3zw0

NOTAS

- 1 L'auteur remercie chaleureusement les relecteurs anonymes pour leurs commentaires et Rubén Torres Martínez et France Bordat pour leurs relectures attentives.
- 2 Le 16 septembre est le jour de la fête nationale du Mexique, elle célèbre le début de la guerre d'Indépendance qui s'est terminé onze ans plus tard.
- 3 Selon Jean Cazeneuve, le « rite commémoratif » cherche à recréer du sacré et introduire une notion de temps. Il a même, selon Levi-Strauss, un caractère à la fois synchronique (se tient toujours à la même période) et diachronique (sa signification est intemporelle), (1971). Selon Roberto Da Matta l'analyse des rites permet de comprendre « l'idéologie dominante et le système de valeur d'une société » (2002, p. 41).
- 4 La crise politique commence avec les élections de juillet 2006 qui polarisent la société mexicaine et se poursuit pendant des mois. La crise économique s'approfondit avec la crise des *subprimes* aux États-Unis qui touche de plein fouet le Mexique. Enfin, la crise sociale s'est intensifiée avec la guerre déclarée par le gouvernement aux cartels de la drogue et la conséquente militarisation de la société.
- 5 L'UNAM a également créé sa commission (dirigée par Alicia Mayer). Entretien avec le poète et directeur de la Commission d'organisation du Bicentenaire du secrétariat des Relations Extérieures, à Mexico le 21-11-2008.
- 6 Le candidat du PRD Andrés Manuel López Obrador ne reconnaît pas les résultats donnés par l'Institut Fédéral Electoral (IFE) en juillet, ni ceux du Tribunal électoral deux mois plus tard. Il forme alors un gouvernement parallèle et se proclame « Président légitime ». Les parlementaires du PRD rejettent la plupart des mesures proposées par le PAN, approuvant toutefois les budgets.
- 7 Entretien avec Ignacio Padilla, écrivain membre du Crack, ancien directeur de la bibliothèque Vasconcelos, membre de l'Académie Mexicaine de la Langue, attaché culturel du Mexique au Royaume-Uni (2001-2003), à Aix-en-Provence, le 15-11-2011.
- 8 Il est composé des historiens : Enrique Florescano, Miguel León Portilla (coordinateur du V^e Centenaire en 1992), Enrique Krauze, J. Zoraida Vázquez, mais aussi du critique littéraire Christopher Domínguez Michael, l'écrivain Ernesto de la Peña, le directeur de l'Académie de la Langue José G. Moreno de Alba, les politologues Jesús Reyes Heróles González-Garza et José Woldenberg, le sociologue Rodolfo Stavenhagen les directeurs du Colmex, du Collège National, du Département d'Histoire de l'UNAM et du Fond de Culture Économique (FCE).
- 9 Entretien téléphonique avec Sergio Vela, 31-05-2013.
- 10 Entretien avec l'un des conseillers de la présidence du Conaculta et ex directeur général des Bibliothèques, à Mexico le 18-11-2008.
- 11 Pour gouverner malgré le fort mouvement de contestation du PRD, le PAN fait alliance avec le PRI pour contrebalancer le pouvoir que le PRD a acquis au Congrès en devenant la seconde force avec 25 % des sièges (soit un gain de 6 % par rapport à 2003 (le PAN obtient 41 % des sièges à l'assemblée – il en avait 30 % lors des précédentes – et le PRI a 21,2 % alors qu'il en avait 44,8 %). À partir de la moitié du mandat [2009], cette situation de dépendance est d'autant plus marquée que le PRI est redevenu la première force au Congrès avec 47 %, 28 % pour le PAN et 14 % pour le PRD.
- 12 « La mémoire avec des activités pour se souvenir et réfléchir sur l'œuvre des personnages principaux des mouvements de l'Indépendance et de la Révolution », la diversité culturelle comme : « espace ample de participation qui reflète la richesse de notre diversité face aux différentes conceptions que l'on puisse avoir sur l'un ou l'autre des mouvements ». La création se réfère à « la créativité personnelle et collective dans les différents domaines du travail social et des

- idées, de l'humanisme et la culture populaire qui ont influencé les [...] deux mouvements et après eux », (Tovar, cité par Herrera y Mateos-Vega, 2007).
- 13 Un numéro spécial est créé permettant d'obtenir par téléphone des informations sur les faits historiques s'étant déroulés dans deux cent un sites et monuments. Ce projet deviendra par la suite le programme « le Mexique est mon musée ».
 - 14 Entretien avec Rafael Tovar y de Teresa, président du Conaculta (1992-2000), à Mexico, le 01-12-2009.
 - 15 Jorge Volpi nous a également parlé de « nombreux problèmes administratifs dans la coordination », entretien à Aix-en-Provence, le 15-11-2011. Le conseiller de la présidence du Conaculta nous explique « il y a eu une série de problèmes [...] d'ordre administratif, avec des ressources et l'opération de ce projet. Il y a eu différentes problématiques pour lui assigner un budget et trouver la réponse attendue de la part des différentes dépendances du gouvernement c'est pourquoi il a décidé de ne plus mener à bien le projet », entretien à Mexico le 18-11-2008.
 - 16 L'un des programmes consiste à rendre interactifs une cinquantaine de tableaux représentant des scènes historiques comme *La Marcha de Zacatecas* ou *El Corrido de la Toma de Zacatecas* sur le site.
 - 17 Il y a tout d'abord eu le projet de construction d'une « Tour Bicentenaire » (de l'architecte Rem Koolhaas) de soixante-dix étages dont le coût de plusieurs milliards de dollars devait être supporté par le secteur privé. Le fait que le symbole du Bicentenaire soit un monument privé avait suscité de nombreuses critiques de même que le projet de parking ôtant 3 500 m² au Bois de Chapultepec. Le projet est abandonné le 27-09-2007, et le Président décide de la construction d'une arche similaire au *Gateway Arch* du Missouri près de la porte des Lions du Bois de Chapultepec.
 - 18 Villalpando a connu Felipe Calderón lorsqu'il était directeur de l'École Libre de Droit.
 - 19 Politiste, titulaire d'un master de Yale, Conseiller électoral de l'IFE (1996-2003), il exerce un poste important à l'Institut Fédéral d'Accès à l'Information Publique (IFAI) (2006-09). Il remplace Josefina Vázquez Mota au SEP (2009-2012) puis il a été élu sénateur pour le PAN en 2012. Il meurt d'un cancer quelques mois plus tard.
 - 20 Entretien téléphonique avec Sergio Vela, 31-05-2013.
 - 21 *Ibid.*
 - 22 Lorsque Rafael Tovar y de Teresa est à la tête de la Commission, les célébrations autour de la Révolution, laissées de côté jusque-là par les gouvernements PANiste, reprennent de l'importance.
 - 23 *Ibid.* Déjà en 2007 Calderón affirme que les commémorations ne doivent pas être marquées par « la confrontation et le désaccord, mais un espace concret et lumineux d'unité et de solidarité entre les Mexicains » (Calderón, cité par Jiménez, 2007).
 - 24 Terme utilisé dans le spot publicitaire du gouvernement fédéral faisant la promotion des événements. C'est l'image des célébrations qu'ont voulu donner les pouvoirs publics en diffusant, au début de la vidéo, des images des cérémonies d'ouverture des Jeux Olympiques ainsi qu'une interview du producteur (organisateur de la cérémonie d'ouverture de Los Angeles, Sydney, Barcelone et Beijing). Spot publicitaire officielle [consulté en ligne le 14-05-2011] URL : www.youtube.com/watch?v=wLr-TDS3zw0
 - 25 Présenté officiellement le 5 mai 2010. Des images représentant des moments de l'Histoire mexicaine sont diffusées sur un écran de 110 mètres : on citera des représentations des cultures mésoaméricaines, de la Conquête, de l'Indépendance, de la Révolution, du mouvement de 1968 et de l'Insurrection zapatiste de 1994. Selon Márquez, il s'agit d'un discours « anachronique » qui renvoie à la « vieille et univoque patrie autoritaire » décrite par Enrique Florescano dans « Images de la Patrie », (*Nexos*, 2010).
 - 26 Dans la vidéo de promotion du programme, on voit des images de danses folkloriques des différentes régions traversées par ces routes. Le nom de domaine (URL) est en anglais (www.visitmexico.com) ce qui souligne l'intérêt pour l'aspect touristique du programme.
 - 27 Extrait du spot publicitaire cité plus haut. Cet ouvrage est publié par *Mexico 2010*, le Gouvernement Fédéral, le SEP, l'INAH et le Conaculta.
 - 28 Pour Jorge Volpi « la réflexion et la discussion ont eu lieu au Canal 11 et Canal 22 » :
« Il y a eu des tables de discussion sur tous les aspects de la vie publique, culturelle et historique mexicaine. Ça a été d'une pluralité absolue et c'est le document le plus intéressant qui s'est discuté sur le Mexique cette année-là » (Entretien le 15-11-2011).
 - 29 Parmi les projets on peut également citer des événements sportifs (« festival olympique du Bicentenaire » et « régates du Bicentenaire »), des défilés (défilé militaire du 16, le « défilé d'enfants du Bicentenaire ») et des événements musicaux (le « festival de Musique jeune 2010 » où l'avenue Reforma sera la scène de plusieurs concerts et le festival du *Cervantino* avec comme invités d'honneur le Chili, l'Argentine et la Colombie qui fêtent aussi leur Bicentenaire).
 - 30 Après le concours international, c'est une stèle qui a été sélectionnée.
 - 31 Ce document recense tous les événements organisés au niveau national dans les catégories suivantes : « qualité de vie, œuvres et infrastructures, célébrations et actes civiques, activités académiques, éditions et matériels électroniques, créations artistiques et patrimoine culturel, diffusion des célébrations, concours et encouragement », par les organisations suivantes : coordination exécutive (23 événements) ; entités fédératives (1 861) ; organismes autonomes [UNAM, INEGI, Banque du Mexique (20)] ; organisations publiques décentralisées (INEGI, CDI, FCE, IMJ, Imer, ISSSTE, Loterie, etc.) ; organisations publiques déconcentrées [Conade, Conaculta (1 645), INBA (841), INAH (63), Service des Impôts] ; Pouvoir Exécutif Fédéral (tous les Secrétariats dont le SEP (23), Pouvoir Judiciaire (221), Pouvoir Législatif Fédéral [Chambre Basse (5), Sénat (36)] (Gobierno de México, 2010).

- 32 Si le PRI a rejeté la figure d'Iturbide, c'est qu'après avoir signé les Traités de Cordoba mettant fin à la guerre d'Indépendance il s'est autoproclamé Empereur du Mexique en 1822. Il a été fusillé. Des pièces à l'effigie d'Iturbide sont mises en circulation en 2010. D'autres personnages controversés comme Porfirio Díaz ou Antonio López de Santa Ana sont mis en avant comme l'ont souligné en entretien Volpi et Padilla, à Aix-en-Provence, le 15-11-2011.
- 33 « Un jour comme aujourd'hui [10 février] de 1821, a eu lieu un événement crucial qui a permis au Mexique d'atteindre son indépendance » lorsque « Vicente Guerrero [...] et Iturbide se sont retrouvés pour faire la paix [...] de cette réconciliation est née l'Armée *Trigarante* qui a conclu l'Indépendance » (Presidencia de la República, 2010).
- 34 Ce fait a été entériné par décret présidentiel de Luis Echeverría lors des 150 ans de la « consommation » [*consumación*] de l'Indépendance (Tajonar, 2008).
- 35 Des analyses ont été faites afin de vérifier qu'il s'agissait notamment des corps d'Ignacio Allende, Mariano Matamoros, Vicente Guerrero, Guadalupe Victoria. Les corps sont exhumés le 15 août 2010 et exposés du 20 septembre 2010 à juillet 2011 au Palais National. Il faut resituer cette cérémonie dans le cadre de la culture populaire mexicaine. Le rapport à la mort est particulier au Mexique, par exemple, lors de la Fête des Morts, une tradition indienne veut que l'on mange le plat préféré du défunt sur sa tombe.
- 36 Loi promulguée par Benito Juárez en juillet 1859. Ces lois mettent notamment en œuvre le registre civil, nationalisent les biens de l'Église et sécularisent les fêtes publiques.
- 37 Entretien avec Jorge Volpi à Aix-en-Provence, le 15-11-2011.
- 38 Entretien avec Eduardo Vázquez Martín, poète, directeur du Musée d'histoire naturelle et de l'environnement, créateur du FARO de Oriente, créateur de l'Institut de culture de la ville de Mexico, à Mexico le 17-11-2009.
- 39 Candidat du parti anti-réélectionniste Francisco I. Madero s'oppose à Porfirio Díaz (à la tête du pays depuis 1876). Après s'être évadé de la prison où l'a jeté le dictateur, il appelle les Mexicains à prendre les armes déclenchant la Révolution mexicaine.
- 40 Vidéo du discours du Président « Centenaire de la révolution et hommage à Francisco I. Madero » le 20 novembre 2010, [consulté en ligne le 02-12-2011], URL: www.youtube.com/watch?v=p4TYxXVfpKA. Plusieurs éléments changent par rapport à la célébration de ce rituel par le PRI: les fleurs portées par le Président au monument à la Révolution ne restent pas là, mais sont apportées au Palais national, les défilés sportifs que les Présidents précédents regardaient depuis le palais ont moins d'importance (depuis 1936, la commémoration de ces événements est célébrée de manière « pacifiste et conciliatrice » par des défilés sportifs).
- 41 *Ibid.* Il cite également Emiliano Zapata, Venustiano Carranza et Pancho Villa.
- 42 Entretien avec Eduardo Vázquez Martín à Mexico le 17-11-2009.
- 43 Les seuls projets incluant les populations indiennes sont: le « Pavillon México multiculturel » (inauguré le 8 août 2010 dans la cour intérieure du musée d'Anthropologie et d'Histoire), l'exposition « Mexique indien » organisée par la Commission Nationale pour le Développement des Peuples Indiens (CDI), le colloque « Participation indienne pendant l'Indépendance et la Révolution » (qui ont eu lieu au District fédéral, au Nuevo León, au Jalisco et au Chiapas) et le concours « Histoire orale des femmes indiennes » de l'Institut de la Femme (Gobierno de México, 2010).
- 44 Avant la parade du 15 septembre, une célébration à l'origine incertaine (qui aurait cinq cents ans selon les médias) est célébrée sur le Zócalo par treize chamanes et quarante anciens provenant de différentes régions: le Nouveau feu [*Fuego nuevo*] censé ouvrir un nouveau cycle. C'est la seule manifestation indienne plus ou moins contemporaine faite pendant les célébrations. Le peu de cas qui lui est donné s'observe dans le fait qu'aucun extrait n'a été inclus dans la vidéo officielle des événements et qu'aucune vidéo de cette cérémonie n'a été mise en ligne par la Commission du Bicentenaire.
- 45 Les symboles sont pourvus de valeurs « perçues comme immédiatement expressives », (Bonté, Izard, 2007 : 688).
- 46 Les célébrations de *Noche de Muertos* (Nuit des morts) ont été reconnues « chef-d'œuvre du patrimoine oral ou intangible de l'humanité » en 2003. « Ce sont des célébrations d'origines préhispaniques qui coïncident avec les célébrations catholiques de la Toussaint. Il y a des registres qui montrent ces célébrations dans les cultures Mexica, Totonaque, Purépecha et Maya. Ces festivités étaient présidées par *Mictecacíhuatl* connue comme la Dame de la Mort et souvent confondue avec la *Catrina* de José Guadalupe Posada », (Bordat, 2011).
- 47 « Yo México », « une histoire racontée à 270° » sur 4 scènes. Vidéo du lancement des célébrations: www.youtube.com/watch?v=c87ufFsFmvo [consulté le 12-04-2013]
- 48 Interview du Secrétaire d'Éducation publique dans le journal de Carmen Arístegui *Noticia MVS*, diffusé le 15 septembre 2010.
- 49 Entretien avec Jorge Volpi à Aix-en-Provence, le 15-11-2011. Ignacio Padilla ajoute que ce contenu lui est apparu comme « décaféiné ».
- 50 Entretien avec Eduardo Vázquez Martín à Mexico le 17-11-2009.
- 51 Entretien avec Jorge Volpi à Aix-en-Provence, le 15-11-2011.
- 52 La Conago est créée en 2002 à Cancún par 16 gouverneurs PRIistes qui s'insurgent en découvrant que la Fédération redistribue bien moins que ce qu'ils devraient recevoir. Ils souhaitent renégocier le « pacte fédéral », contrôler la manière dont la Fédération utilise les ressources, en obtenir davantage en prélevant directement certains impôts (TVA et impôts sur le revenu) et décentraliser le crédit (Bizberg, 2005 : 287).
- 53 Leur contribution apparaît dans la préface du Plan National de Culture.

- 54 Le gouverneur de l'État du Mexique, Enrique Peña Nieto est nommé vice coordinateur lors de la XXXVII^e réunion, Durango, le 07-12-2009.
- 55 Lors des élections de 2009, le PRI gouverne dix-huit États, gagnant une gouvernance au PAN. Le PRD en a toujours six.
- 56 « Garantir un pays sûr », « une culture de la légalité », « générer des emplois », « améliorer la qualité de vie », « encourager la transparence et la reddition de comptes », « promouvoir des élections propres, fiables et participatives » (Conago, 2009).
- 57 Il annonce ensuite l'édition par la Conago d'un livre sur le Mexique soulignant, au long de trente-deux chapitres, les « apports des gouverneurs ».
- 58 « Chemin Royal dans les Terres ». Elle était empruntée pour réaliser des échanges commerciaux à l'intérieur de l'ancienne Nouvelle Espagne à partir de 1598 et représente aujourd'hui l'un des « ponts culturels » unissant le Mexique et les États-Unis, site du *Camino Real de Tierra Adentro* : www.elcaminoreal.inah.gob.mx/ [consulté en ligne le 12-03-2013]. Le projet aboutit pour la partie se trouvant au Mexique en 2010. La partie nord-américaine est déclarée *National Historic Trail* depuis 2000, site de l'UNESCO : www.unesco.org [consulté en ligne le 12-03-2013].
- 59 Routes « Serviteur de la nation », « Trigarrante », « Révolution », « Zapatiste », « Constitutionnaliste ». Mis à part le dernier, sept itinéraires sont adoptés dans la programmation officielle avec des appellations légèrement différentes, mais concernant les mêmes endroits.
- 60 Ainsi les États du Morelos et du Guerrero ont lutté pour être inclus dans ces circuits en faisant appel à l'Histoire pour montrer que dans leur territoire des faits importants s'étaient déroulés.
- 61 Le DF ne compte que dix-sept projets qui se répartissent entre la « diffusion des commémorations » et les « actes civiques ». Le Chihuahua (terre de Pancho Villa) et le Chiapas ont mené respectivement soixante et onze et soixante-quatorze projets concernant autant de célébrations que de créations et d'infrastructures, (Gobierno de Mexico, 2010).
- 62 Ils affirment que les ressources devraient être distribuées de manière à « bénéficier à ceux qui en ont le moins » afin de construire des structures culturelles pour la commémoration « puisse unir ce qui est désuni ».
- 63 De même, à Mexico le maire et le Secrétaire d'éducation chargé des festivités invitent les Mexicains à rester chez eux. Il y a eu cinq heures de transmission continue diffusée par les chaînes de l'État Canal 22 et 40, les chaînes des groupes Televisa et TV Azteca, mais aussi Milenio TV. On peut d'ailleurs relever que la plupart des commentaires sont très pauvres de contenus culturels et historiques et décrivent seulement les scènes. Seules les chaînes 22 et 40 ont fait appel à des historiens pour animer les reportages.
- 64 Entretien Jorge Volpi le 15-11-2011. Rappelons qu'en 2009, des grenades avaient été jetées dans la foule réunie à Morelia (Michoacán) pendant le *Grito*, faisant plusieurs morts.
- 65 Le Secrétaire de la défense a annoncé que l'Armée ne se retirera pas des rues de Mexico, car cela serait « céder du terrain au narcotraffic » (Aristegui, 2010). Seize mille militaires sont déployés dans le pays, et quinze mille policiers sont déployés dans les rues de la capitale. Il y a également deux mille francs-tireurs sur les toits et cent quinze *check points* avec détecteurs de métaux (Saliba, 2010).
- 66 Entretien avec Jorge Volpi, à Aix-en-Provence, le 15-11-2011.
- 67 Entretien avec Ignacio Padilla, à Aix-en-Provence, le 15-11-2011.
- 68 D'après le catalogue national des projets du Bicentenaire, il a principalement organisé des séminaires sur la justice au Mexique et en Ibéro-Amérique, édité des ouvrages et DVD sur la justice et communiqué sur les commémorations à travers différents supports (radio, Internet, *mural*, calendrier, timbres) (Gobierno de Mexico, 2010).
- 69 Elle est composée de trois sénateurs du PAN, quatre du PRI, María Rojo pour le PRD, un député du PVEM et un de *Convergencia*. Le Président est Melquiades Morales Flores du PRI et la secrétaire exécutive est la PANiste Patricia Galeana.
- 70 La Commission a plusieurs axes d'action : « médailles », « promotion et diffusion de la connaissance et réflexion historique », « dialogue et réflexion sur l'histoire : Mexique et contexte international », « participation citoyenne », « médias, réflexion et récréation historique ». Les principales activités menées par la Commission sont des éditions et présentations d'ouvrages et des séminaires, (Senado, 2010).
- 71 « Imaginez l'importance symbolique si le pape Benoît XVI demande pardon à Hidalgo et à Morelos » affirme un chercheur des Archives secrètes du Vatican (Vera, 2010).
- 72 L'Église, à travers la Conférence de l'Épiscopat Mexicain, a également publié une Lettre Pastorale intitulée « Pour commémorer notre histoire depuis la foi, pour nous compromettre aujourd'hui avec notre patrie ».
- 73 Depuis sa création dans la Banque Nationale du Commerce Extérieur (Bancomext) à son transfert à la Banque Nationale de l'Armée, Force Aérienne et la Marine (*Banjército*, pour ses sigles en espagnol). Quatre-vingt-quatre demandes d'informations ont été adressées à l'ASF concernant ce fidéicomis.
- 74 Soit 2,9 milliards de pesos selon les chiffres produits par l'IFAI, (*Letras Libres*, 2010).
- 75 La Stèle de la lumière (qui symbolise « l'échec et l'inachevé » selon Jorge Volpi) aurait coûté plus d'un milliard de pesos. Vingt-sept fonctionnaires ont été démis de leur fonction dans le cadre de la construction de la stèle. 14 audits ont été menés concernant ces dépenses et le 11 janvier 2012 la commission permanente du Congrès a demandé à Felipe Calderón de commander une investigation sur la corruption dans la construction. (Aristegui, 2013).
- 76 Elle est surnommée *Estafa de Luz* soit « l'Arnaque de Lumière ».